

Notes de travail électroniques

Décembre 2013



Editorial



Par Elisabeth Paque-Rousseaux (EAS)

C'est l'immobilisme qui nous étouffe, ainsi que les certitudes des lois dépassées et donc inadaptées à notre humanité !

Il nous faut retrouver l'envie de marcher et de tenter l'aventure :

La caravane humaine se met en marche, tout est possible, tout est ouvert ! Rien de balisé, mais une belle promesse : VOICI LE SEIGNEUR QUI VIENT !

« C'est entre l'interdit qui dit la loi et l'inter-dit qui permet à la **Parole de courir** que se dit et se vit l'acte pédagogique. » (R.Riber)

Notre Pape François nous donne la parole et nos Evêques de Belgique vont la lui transmettre. L'équipe d'animation spirituelle vous invite à découvrir son texte qui peut courir dans vos échanges ! (voir rubrique « Actu d'Église »)

Nous vous invitons à marcher vers Noël, à vous *aventurer* à la poursuite de l'étoile, à tracer sans répit un chemin d'espérance...

Nos meilleurs vœux



« *L'espérance a partie liée avec l'infatigable recommencement du matin, dit Jean-Claude Guillebaud. Elle vise l'avenir mais se vit aujourd'hui, les yeux ouverts. Avec passion.* »

Qu'infatigablement, en équipe ACi, en famille, en société, nous participions activement à la construction d'un monde meilleur.

C'est notre vœu pour 2014, 2015, 2016... Pour aujourd'hui et pour demain !

L'ACi belge vous souhaite de belles fêtes !

Sommaire du numéro 04 - décembre 2013

Prière

Dossier : Que puis-je espérer pour moi ?

Actu d'Église : Synode - Quelques réflexions concernant la pastorale des familles

Vie ACi

Échos des équipes : ce que nous avons envie de transmettre

Écho de la région de Liège-Huy

Notre collaboration avec RCF

Lu/vu pour vous

Agenda : activités ACi en 2014

Agenda européen : Invitation au Relais européen - Bruxelles - avril 2014

PRIERE



Par Denise MICHELS

Seigneur, en ce temps de Noël, nous nous émerveillons de la puissance de ton amour qui va jusqu'à s'incarner dans un corps d'homme.

Tu as dû t'y sentir très à l'étroit, limité dans le temps et l'espace, et surtout très incompris dans la dimension de ton amour tellement plus grand que ce que nous pouvons "capter".

La liturgie du temps de Noël nous éveille à la tendresse qu'inspire spontanément un petit enfant.

Très vite nous Te verrons grandir et nous essayerons de comprendre toute la portée de ton message pour pouvoir en vivre.

Mais, Seigneur, nous oublions parfois qu'après cette étape où on parle beaucoup de Toi, nous devrions Te parler à Toi.

Bien plus forte qu'un enseignement intellectuel, ta Parole nous insuffle un bouillonnement de vie, de force, d'énergie, de joie, de paix, de patience, de douceur, de compassion, de discernement, de **relation personnelle pleine de tendresse** et de **prévenance**.

Merci infiniment, Seigneur, pour cet extraordinaire cadeau de l'incarnation qui est la base de notre espérance la plus profonde pour notre destinée, ici-bas et bien au-delà.

DOSSIER : Que puis-je espérer pour moi ?

La création, génératrice d'espoir ?

Par Jérôme DAYEZ



Marguerite pratique la corde à sauter en véritable experte. La voici risquant une « doublette » accélérée. Elle rit de plaisir et ses amies en font autant. René, par contre, répugne à se rendre à sa leçon de solfège. Il traîne des pieds et oublie son cahier de notes. Inconsciemment, il fait de la résistance ! Ne demandez pas à Sylvie de renoncer à son cours de danse, ni à Alban de se rendre à son entraînement de foot. Ils y courent tous deux de leur plein gré. Quant à Hervé, il ne sait rien faire de ses dix doigts, ou plutôt oublie de s'en servir et forcément, il s'ennuie. Rien ne retient son attention très longtemps. Alors il supplie qu'on lui achète un deuxième jeu vidéo...

Les choses sont ainsi faites. Déterminées parfois dès l'enfance. Les goûts, les dégoûts, voire l'absence de goût ne dépendent nullement de la volonté, mais essentiellement du tempérament. Il y a dès lors, des passionnés et des inventifs ; des suiveurs et des attentistes. Relisez à l'occasion le *Traité du caractère*. Mounier y a presque tout dit sur la diversité du genre humain.

Par bonheur, il y a fort à croire que j'ai percé la poche des eaux avec un crayon de couleur. Comme certains sont nés « coiffés », qui gardent pour cette raison une appétence singulière pour les couvre-chefs, j'ai, pour ma part, éprouvé, depuis le départ dans l'existence, une irréprouvable et continuelle envie de griffonner et de gribouiller. Le dessin n'est donc pas chez

moi une seconde nature, mais, à n'en pas douter, la première ; les suivantes ayant eu – je m'en excuse – très peu d'opportunités de la supplanter.

Par heureuse fortune également, j'ai pu éviter tout type de formation artistique, échappant par conséquent aux conseils sûrement très judicieux des uns et aux remarques critiques pertinentes des autres. En l'absence radicale de la moindre technique, j'ai donc bénéficié des leçons que m'ont prodiguées mes innombrables erreurs concernant la peinture à l'huile ou la confection d'un châssis bien tendu. Apprenant, années après années, sur le tas, ce que créer veut dire, j'ai accumulé quantité de toiles et d'objets en trois dimensions, et je me retrouve aujourd'hui, arpétant désormais les allées automnales de la vie, à me poser la question de ce passé encombrant qu'il faut évacuer pour faire place nette à la nouvelle production.

« Comme vous avez de la chance de pouvoir ainsi vous exprimer » !

La confiance, mille fois entendue lors d'une vernissage par exemple, émane presque toujours d'un velléitaire qui ne prendrait pas le plus petit pinceau pour tout l'or du monde avant d'avoir un énorme matériel de luxe à sa disposition. La pensionnée qui, avec un groupe d'amies, tente le samedi de tremper le sien dans une boîte d'aquarelles pour tromper son manque d'appétit de vivre, regarde à peine l'étang que son professeur lui propose de reproduire sur du papier canson.

C'est sûr que j'ai de la chance. Mais les ingénus qui s'extasient sur une créativité qu'ils rêvent d'avoir sans efforts m'exaspèrent. J'ai surtout la chance – et chacun d'eux la possède aussi – d'être doté de deux organes pour travailler : les yeux et les mains. Sans eux, et sans une forte dose de méthode Coué, la plus modeste illustration aurait été impossible. Qu'on cesse donc de me rebattre les oreilles avec la créativité qu'on met actuellement à toutes les sauces sans savoir ce que ce mot recouvre. Qu'on cesse surtout de s'en gargariser en lui adjoignant le qualificatif « d'artistique ». Toute création n'est pas – tant s'en faut – artistique ; et l'art, d'un autre côté, s'avère parfois si peu créatif qu'un âne célèbre à l'époque surréaliste, appelé Aliboron, a pu peindre, grâce à sa queue trempée dans du badigeon, une toile, en deux temps, trois mouvements.

Admettons seulement que la Création – si création il y a – est l'émanation fortuite de deux facteurs en apparence contradictoires et que ce qu'on appelle pompeusement une « œuvre » surgit presque toujours de leur conjonction. Il y a d'une part, le plaisir qui est le moteur presque exclusif de l'action et invite à manipuler les matières pour voir de quoi elles sont faites et comment elles se plient ou résistent à la manipulation. Et de l'autre, le travail constant et régulier ; indispensable en tout cas pour en épuiser toutes les potentialités formelles.

A cette tâche, on peut consacrer une vie sans jamais se tourner les pouces ni s'ennuyer un seul instant.

Quant à y associer l'espoir qui, encore une fois, est un concept aussi vague que le zéro qui contient aussi bien tout que rien, il va de soi qu'il ne désigne rien d'autre que la continuation quotidienne d'une démarche qui ressemble à la patiente navette de la tisserande.

Demandez donc à un carreleur s'il est content de son sort. Il vous sourira à coup sûr, fier de la perfection de son alignement. Les dalles, c'est sa vie. Et le plafonneur, couvert de plâtre, a son

bonheur à lui. Il tartine du matin au soir des murs avec du gypse ; le toiturier a le sien, le charpentier itou et tous ceux, innombrables qui travaillent de leurs mains. Qu'est-ce qu'ils espèrent tous ces artisans, et moi avec eux, sinon que, demain, il y ait encore beaucoup de pain sur la planche ?

Et tant pis pour Hervé, s'il continue, à l'âge de la retraite, à s'emmerder en tripotant les touches du dernier modèle d'ordinateur à la recherche de son nombril.

Ce qui fut se refait

Par Monique GILLES



Extraits de l'émission « Sur les épaules de Darwin », proposée par Jean-Claude Ameisen, et diffusée sur France Inter le 15 juin 2013.

« Se tenir sur les épaules des géants et voir plus loin, voir à travers l'espace et le temps, dans l'invisible, voir par delà les apparences en nous, au plus profond de nous ».

Nous ne cessons pas de nous transformer tout au long de notre existence. Nous sommes chaque jour différents de ce que nous étions auparavant, tout au long de ce voyage qui n'a pour nous, ni commencement, ni fin, même si nous avons appris des autres qu'il fut un temps où n'étions pas encore là et qu'il y aura un temps où nous ne serons plus là.

Réaliser que nous sommes chaque jour nouveaux, nous le savons, nous le pressentons, nous nous souvenons que nous étions pour partie les mêmes et pour partie différents, parfois si différents à différentes périodes de notre passé.

Et pourtant, le plus souvent, dit Paul Eluard, « nous vivons dans le désir de durer et nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses ». Nous sommes en permanence en train d'évoluer, de naître, de renaître et en cela nous partageons avec l'ensemble du monde des vivants cette étonnante propriété qui a donné son nom à ce que nous appelons « la nature », « natura », ce qui est en train de naître. Et ce qui est vrai à l'échelle de l'immense généalogie du vivant qui s'étend depuis des milliards d'années est vrai aussi de chaque être vivant qui est né et qui a disparu dans la nuit des temps et de chacun des êtres vivants qui nous entourent aujourd'hui.

Et pour êtres vivants qui possèdent un cerveau et une forme de vie intérieure mentale, le cerveau, lui aussi, ne cesse de se modifier, de se recomposer tout au long de l'existence, en fonction des expériences vécues.

C'est le cas aussi chez les abeilles, ces petits insectes qui nous rendent d'incalculables services et qui sont, aujourd'hui, en péril !

Chez les abeilles, deux sœurs jumelles, deux embryons génétiquement identiques, peuvent se développer de manière radicalement différente selon l'environnement extérieur et la nourriture que leur procurent les abeilles ouvrières adultes, les nourrices.

En fonction de la quantité de gelée royale dont elles seront nourries, les embryons deviendront des petites ouvrières stériles (vivant 2 à 3 mois) ou une reine de grande taille, féconde, pondant d'innombrables œufs, pouvant vivre jusqu'à 5 ans, soit 20 à 30 fois plus longtemps.

Les chercheurs ont multiplié les expériences dont celle-ci : ils ont vidé une ruche de leurs nourrices pendant le travail des butineuses parties récolter le nectar et le pollen.

Lorsque les butineuses sont revenues, il n'y avait plus de nourrices pour nourrir la reine et les larves. Une partie des butineuses a changé de métier et s'est remise à l'activité des nourrices. Les chercheurs ont exploré le cerveau de ces butineuses plus âgées reconverties. Parmi les 155 gènes qu'elles utilisaient de manière différente de leurs sœurs nourrices, leur cerveau avait recommencé à utiliser une cinquantaine de gènes qu'elles avaient utilisés en tant que nourrices : le cerveau des butineuses était en partie redevenu le cerveau des nourrices.

Ce qui avait déterminé leur changement de comportement ce n'était pas la structure de leur cerveau mais l'absence soudaine des nourrices. Et ce changement d'activités et de fonctionnement du cerveau révèle l'existence chez nos anciennes cousines, les abeilles à miel, de l'extrême plasticité du cerveau à se recomposer pour partie au moins.

Chez certains de nos parents proches, les animaux, cette plasticité du cerveau implique le repeuplement de celui-ci par des cellules qui viennent de naître tout au long de l'existence.

Des expériences sont menées depuis plus de trente ans, tentant à prouver que ces nouvelles cellules naissantes remplacent les cellules qui meurent, à la façon du travail du sculpteur qui enlève de la matière pour créer une œuvre.

La mort permettant l'émergence de la nouveauté... ?

Des expériences sur de petits rongeurs (rats et souris) révèlent l'existence de deux régions du cerveau qui seraient le siège du renouvellement partiel des cellules et donc du rajeunissement, à l'âge adulte et durant toute l'existence :

- Le bulbe olfactif qui est impliqué dans la perception, l'analyse et l'interprétation des odeurs.
- L'hippocampe qui joue un rôle essentiel dans l'apprentissage et la mémoire.

Que montrent les expériences : lorsqu'on enrichit l'environnement des souris plus âgées par la création d'un espace plus grand, par la mise en place d'objets qui attirent l'attention et leurs changements, par les roues qui permettent une dépense physique, par un labyrinthe avec accès à la nourriture etc., on constate le repeuplement de l'hippocampe par des cellules nerveuses nouvelles. Leur hippocampe rajeunit, augmente de volume, leurs capacités de mémorisation augmentent et redeviennent semblables à celles des souris plus jeunes.

Ce qui est vrai pour les souris, est-ce vrai pour nous ?

Pour la quasi-totalité des chercheurs en neurosciences, le dogme était que passé l'âge de cinq ans et même de dix ans, le cerveau était incapable de se renouveler en cellules nerveuses nouvelles.

Ce dogme a été renforcé par les représentations que l'on se faisait de la mémoire. La persistance en nous, tout au long de notre existence de nos souvenirs de ces innombrables

traces du passé ne dépendait-elle pas de la persistance dans notre cerveau des cellules présentes au moment des événements que nous avons vécus, et qui étaient le support de ces souvenirs ? Si ces cellules disparaissaient et étaient remplacées par de nouvelles cellules qui n'auraient pas inscrit en elles l'empreinte de ce que nous avons vécu, ces traces ne disparaîtraient-elles pas ?

Renaître, rajeunir, signifierait alors oublier, effacer notre passé, nous oublier à nous-mêmes ? Et même si on pouvait se mettre à rêver à un cerveau capable de renaître de ses cendres, comme le phénix, ne serait-ce pas absurde que ce cerveau qui renaîtrait ne serait plus celui qui a vécu notre vie antérieure ? Du moins, tel était le dogme qui a survécu jusqu'aux études récentes.

Aujourd'hui, on sait avec certitude que chaque jour, 700 cellules nerveuses naissent et remplacent les cellules qui meurent, en nombre équivalent (250.000 par an). Le taux de renouvellement semble constant, le rajeunissement s'opère au même rythme. La différence entre nous et nos cousines les souris c'est que chez nous le taux de renouvellement semble demeurer constant, chez les souris, il diminue avec l'âge.

La population nerveuse des autres cellules de cette région du cerveau qui ne se renouvellent pas va diminuer avec le temps. C'est ainsi qu'une majorité des cellules qui nous permettent d'inscrire en nous nos souvenirs ont le même âge que nous et nous accompagnent depuis notre naissance. Mais une minorité importante de nos cellules sont beaucoup plus jeunes que nous, d'autant plus jeunes que nous prenons de l'âge.

Apprendre c'est, en partie, devenir « autres » et à mesure que nous apprenons tout au long de notre existence, une partie de notre cerveau, lui aussi, devient autre. Une partie de notre hippocampe se renouvelle en permanence. Une autre partie demeure en nous tout au long de notre vie.

Ces populations d'âges différents jouent des rôles distincts et complémentaires, c'est un équilibre dynamique. Les cellules nouvelles, au fur et à mesure qu'elles prennent de l'âge, changent progressivement d'activité, endossant le rôle des cellules anciennes, puis elles meurent. Elles sont remplacées par les nouvelles cellules plus jeunes.

Dans de nombreuses circonstances de notre vie nous sommes capables de nous adapter, d'adapter nos souvenirs à des environnements complexes et nouveaux, est-ce grâce au renouvellement d'une partie des cellules de nos hippocampes ?

La question reste posée !

Les expériences que nous vivons, que nous inscrivons dans notre mémoire, sculptent l'architecture de notre cerveau. Ces transformations retentissent à leur tour sur la manière dont nous nous projetons dans le monde. Elles modifient notre façon de nous percevoir, nous et nos environnements et notre façon d'interagir avec le monde, notre singularité et notre individualité.

Jean-Claude Ameisen est auteur de plusieurs ouvrages dont *La sculpture du vivant - Le suicide cellulaire ou la mort créatrice*, Ed. Seuil, coll. Points – Sciences

ACTU D'ÉGLISE

Synode : Quelques réflexions concernant la pastorale des familles

Par l'Équipe d'Animation Pastorale de l'ACi Belgique



Apprenant, début novembre, la convocation, par le pape François, d'un synode sur la famille, la commission de coordination de l'ACi a chargé l'Équipe d'Animation Spirituelle (EAS) de réfléchir aux « défis pastoraux de la famille, dans le contexte d'aujourd'hui ».

Voici le texte de leur réflexion. Il est en phase avec l'ACi nationale, et il a déjà été transmis à qui de droit. A vous d'en prendre connaissance, et dans la mesure du possible, d'en discuter en équipe. En effet, les questions abordées sont complexes, et si l'urgence de la demande a nécessité une réaction rapide, cela ne vous empêche nullement d'en débattre entre vous.

Postulat : s'il s'agit de parler de famille conventionnelle où tout va tout seul, où les enfants entrent dans le modèle de la famille telle que l'a toujours décrite l'Église Romaine, il n'y a pas d'intérêt à participer à la préparation du synode car il n'y a rien à dire, si ce n'est que cela reste sans doute le cas d'une très faible proportion de familles chrétiennes, s'il en est.

Nous nous sommes intéressés aux familles **en Belgique** (les nôtres et celles que nous côtoyons !) où les enfants (les nôtres en l'occurrence !) s'éloignent de l'Église parce qu'ils ne s'y sentent pas compris, ou y restent en s'y sentant en porte à faux, parce qu'ils ressentent douloureusement cette impression absence d'écoute, absence de compassion et d'ouverture à l'intelligence du cœur, face aux progrès des sciences humaines et médicales notamment. Il est important de rappeler le caractère sacré de la vie. Eu égard à l'évolution des sciences, il nous semble important que celles-ci soient lues à la lumière de l'Évangile et d'un comité d'éthique ou de bioéthique, nous posant sans cesse la question : qu'aurait fait Jésus ici et maintenant? Nous-mêmes, nous ne nous retrouvons pas dans beaucoup de positions venues du Vatican, en matière de situations et de décisions importantes au sein de la famille. Cela va de la transmission de la vie à la transmission de Ce/Celui qui en est la source.

La pastorale familiale vécue à la lumière de l'Évangile se doit avant toute chose d'être porteuse d'espérance et de vérité. L'Église est universelle et doit donc s'interroger aussi sur les cas qui ne sont pas les plus classiques ! Il est indispensable que dans ce chemin de vérité, la pédagogie soit miséricordieuse.

Nos questions et réflexions vont donc être exposées à partir de faits concrets qui pourront aboutir à une considération plus générale, **porteuse d'espérance et de vie**.

Nous vivons dans un monde très laïcisé, où il est difficile de témoigner, voire d'avouer que l'on est croyant, mais il faut reconnaître que certaines prises de position de l'Église ne nous facilitent pas la tâche tant elles nous semblent manquer d'humanité... Nous avons la conviction profonde que Dieu, en nous confiant sa création et en faisant l'homme intelligent, a compté et compte encore sur notre intelligence pour rendre le monde plus humain et plus aimant ! La compréhension de la réalité humaine évolue : la création évolue aussi. Ne nous faut-il pas sans cesse réfléchir, méditer, partager, dialoguer, échanger et nous confronter sur

ce que c'est qu' « être humain » à notre époque? N'est-ce pas être miséricordieux comme Jésus, parfaite image de Dieu?... « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn, 14, 8), a répondu Jésus à Philippe ! Dans l'Évangile, dans toutes les situations humaines, Jésus renvoie l'homme à sa liberté et à sa conscience. En bonne morale chrétienne, la dernière instance devant Dieu, c'est la conscience éclairée.

Entre la vérité et la pédagogie, il y a un lien fondamental essentiel, dans le sens « essence » du terme. La théologie est contextuelle.

Contraception :

N'est-ce pas avant tout le problème du couple lui-même de décider de la nécessité d'une contraception et de quel type ? de quelles responsabilités cela relève-t-il ? Une régulation des naissances grâce aux progrès de la science doit être un acte d'amour responsable dans la ligne d'un acte de création à continuer, dont la capacité d'éduquer les enfants fait partie, comme Dieu en a chargé l'homme.

Procréation assistée :

Transmis en boucle sur le Net et révélateur de notre société, le petit texte suivant nous invite non pas à banaliser le sujet mais au contraire à le considérer comme bel et bien existant, donc important, car il est signe de changement à accompagner :

(Court mais trop mignon !)

MATHILDE, 5 ans, revient de l'école.

Elle a eu sa première leçon sur les bébés.

Sa mère, très intéressée, lui demande « Comment cette leçon s'est-elle passée ? »

MATHILDE répond :

... Paul a dit que son papa l'a achetée à l'orphelinat.

Amine, ses parents sont allés l'acheter à l'étranger.

Christine, elle a été faite dans un laboratoire.

Pour Jean, ses papas ont payé le ventre d'une Dame.

Sa mère répond en riant : « Et toi, qu'as-tu dit ? »

« Rien, je n'ai pas osé leur dire que mon papa et ma maman sont tellement pauvres qu'ils ont dû me faire eux-mêmes ».

Après ce trait d'humour, voici un cas vécu, choisi parmi d'autres : Nanou est née grâce à une procréation médicalement assistée désirée avec beaucoup d'amour par ses parents. Ceux-ci ont tellement souffert de l'attitude des milieux « catho », à l'époque de sa conception, qu'ils ont rejeté l'Église et n'ont donc pas désiré le baptême de leur fille. C'est maintenant une belle jeune femme, pleine de vie, « qui n'aurait pas dû exister », mariée et maman de deux enfants... qui ne sont pas baptisés non plus...

Des personnes qui ont eu recours à la procréation assistée ont quitté l'Église suite au jugement porté sur elles par celle-ci. *Leurs enfants « qui n'auraient jamais dû naître »...mais qui sont là (quelle joie !) en seront aussi éloignés...*

Pour l'assistance médicale à la procréation, il y a d'une part, le problème des parents qui se sentent "condamnés" d'avoir employé une méthode de fécondation non permise par l'Église et d'autre part, il y a la façon dont ces enfants se sentent accueillis dans cette Église qui désavoue leurs parents. Si la loi représente un « idéal », la pédagogie doit être miséricordieuse !

La procréation médicalement assistée ne peut-elle aussi être vue comme un acte d'amour accompli avec intelligence ? La principale opposition semble due à la mort de la plupart des

embryons surnuméraires. Ici on rentre dans la grande problématique du droit de vie ou de mort qui n'appartiendrait qu'à Dieu seul. Concernant ce problème, les embryons surnuméraires doivent être considérés avec un maximum de dignité, l'attitude la plus aimante dictant le choix des acteurs.

La responsabilité de la société qui, par la pollution, provoque des cas de stérilité masculine, ne peut-elle pas être corrigée pas les progrès scientifiques qui ouvrent la voie à la fécondité ?

La vie en couple avant mariage :

- L'acte sexuel ne se résume pas qu'à la procréation et donc à la survivance de la race. Au sein du couple, il se vit comme un signe de tendresse et de don de soi réciproque. La contraception aidant, apprendre à se connaître sur ce plan-là aussi fait partie d'une préparation à un engagement plus profond et définitif, sans pour autant tomber dans une triste banalisation.
- Nous devons respecter le choix d'un couple qui n'est pas marié. Les couples de baptisés non mariés qui vivent selon les principes de la fidélité et ont des enfants devraient aussi trouver leur reconnaissance de l'Église.

Les personnes divorcées

- Quel accueil pour les personnes divorcées qui, après la souffrance et l'échec, ont l'espoir de refaire une famille aimante dans une famille « recomposée » ? Où est la compassion ? Ces personnes se sentent rejetées par l'Église. Pourtant Jésus a dit qu' « Il n'était pas venu pour les bien-portants mais pour les malades » et ce sont ceux-ci qui sont exclus du sacrement eucharistique qui leur « donnerait » la vie du Seigneur !
- Peut-on demander au synode de considérer la situation des divorcés remariés ? Peut-on envisager une bénédiction de leur union par l'Église, différente du sacrement de mariage mais qui exprime l'accueil ?

Les enfants de couples non mariés ou les enfants de couples homosexuels

Quel accueil de l'Église concernant les enfants de couples non mariés ou les enfants de couples homosexuels, quand le baptême de l'enfant est demandé par les parents ?

Enfants « secrets » de prêtres

Enfin, nous pensons aussi à la situation des enfants « secrets » de prêtres qui continuent leur sacerdoce (tant que cela n'est pas devenu public), surtout chez des prêtres d'origine africaine mais cela arrive aussi chez des « blancs »... Quel accueil pour ces familles avec enfant(s) dits « illégitimes », élevés essentiellement par leur mère et qui n'ont pas le droit de connaître leur père ? N'est-ce pas dans bien des cas bafouer les coutumes africaines saines où l'homme « doit » avoir une femme, et que « l'amour est la vocation fondamentale et innée de tout être humain » ? N'est-ce pas renier le besoin naturel de tendresse de tout être humain qui, néanmoins, pourrait rester un « bon prêtre » puisque le « mariage chrétien est valorisant » ?... La famille n'est elle pas le lieu naturel le plus propice où puisse se vivre la tendresse dont l'homme a tant besoin... à l'instar de la tendresse divine ?

Cela nous amène à (re)poser la question du célibat des prêtres.

Avortement

La vie est sacrée. On ne garde pas ou ne jette pas un fœtus selon l'envie d'enfant ou non comme on le ferait de n'importe quelle marchandise. Mais n'y a-t-il pas des cas particuliers

où la compassion pousse à accepter l'avortement ? Ne faut-il pas, ici encore, interroger la conscience de la personne concernée (et de son entourage qui sera appelé à prendre la décision avec elle) ? Cas de viol, cas d'adolescente trop jeune pour assumer sa situation, grave danger pour la vie de la mère, lourd handicap du bébé attendu, où les parents, dans leur conscience, sont seuls à pouvoir dire s'ils se sentent capables de l'assumer. **Pour qu'une conscience soit bien éclairée, elle doit être bien accompagnée avant, pendant et aussi après toute décision.**

Euthanasie

En fin de vie, il est difficile de croire que Dieu veut prolonger "indéfiniment" des souffrances intolérables d'une personne qui, dans bien des cas, ne serait plus en vie si la médecine avait laissé faire la nature!

La pastorale familiale

L'Église, comme institution, doit bien comprendre que l'éducation, c'est l'affaire de tous. Elle doit faire confiance et être constamment ouverte au dialogue. Croire en Dieu, c'est d'abord croire en l'homme, disait Maurice Zundel. Jésus lui-même nous l'a montré. La loi a sa raison d'être, elle représente l'idéal mais celui-ci n'est pas figé : il doit aussi évoluer dans le sens de la création. Si nous voulons que nos enfants et petits-enfants soient touchés par la lumière de l'Évangile, il est indispensable que la pédagogie de l'Église soit miséricordieuse.

26/11/2013

VIE ACi

Ce que nous avons envie de transmettre

« Le bonheur ne vient pas tout seul, il dépend de nous et de ce que nous ferons pour l'avoir. Le bonheur est en nous. Il ne faut pas se concentrer sur nos souffrances et nos échecs, mais voir aussi ce qui va bien. Il faut se tourner vers les autres et essayer de les rendre heureux et nous trouverons le bonheur. » (*Atelier 952 – Charleroi*)

« Donner un sens à sa vie (pour nous, c'est Dieu)

Réveiller l'espérance, en aimant comme le Christ

Faire de la place en soi-même, pour s'ouvrir à l'autre

Voir plus loin que le moment présent (avenir)

Combattre la tendance à la fuite devant les aléas de la vie. » (*Atelier 604 – Mons*)

« Quoiqu'il arrive, la vie continue, à l'instar de la nature qui se renouvelle chaque année. Espérance fragile ! » (*Atelier 130 – Jette*)

« L'analyse d'une philosophie de vie nous donne l'occasion de parler de soi en profondeur, dans un esprit de partage et d'amitié. Cela soude le groupe. » (*Atelier 146 – Bruxelles*)

« Nous vivons dans une société qui nous donne beaucoup de possibilités. Pour certains la vie n'est pas facile et probablement ne deviendra pas plus aisée. Apprenons à la prendre comme elle vient en ne construisons pas une société injuste. Nous avons les armes pour le faire.

Soyons heureux de pouvoir utiliser toutes nos forces positives et de remercier Dieu pour le positif autour de nous. » (Atelier 051 – Anvers)

« Osons parler d'espérance autour de nous. Dénichons les bonnes nouvelles et répandons-les autour de nous. Soyons attentifs aux sans-espérance et aidons-les par notre accueil, notre témoignage et notre prière. » (Atelier 306 – Charleroi)

« Ne pas poursuivre le bonheur, mais le semer. Il nous sera rendu en plus. Se lancer dans un projet, c'est risquer une rencontre qui peut changer une vie. » (Atelier 308 – Charleroi)

« Voir/juger/agir, savoir pratiquer le discernement et permettre à nos jeunes d'acquérir cet esprit critique. Leur laisser faire leurs propres expériences tout en sachant que c'est ce que nous sommes que nous transmettons. » (Atelier 408 – Huy)

« Vivre pleinement aujourd'hui. Vivre l'Espérance en un Dieu qui veut le bonheur de tous les hommes et donc nous appelle à nous engager pour rendre ce monde toujours plus viable pour tous. » (Atelier 604 – Mons)

« C'est une chance de continuer à chercher un sens à notre vie et surtout d'approfondir notre "espérance" » (Atelier 146 – Uccle)

« Un autre monde est possible. À nous d'y croire pour pouvoir en convaincre notre entourage. » (Atelier 708 – Namur)

« Une citation qui nous convient : "La grandeur de l'homme est dans sa décision d'être plus fort que sa condition. " (Camus) » (Atelier 103 – Bruxelles)

« La décision d'inviter le groupe GPS pour la soirée d'ouverture du thème d'année nous semble excellente : ces musiciens et chanteurs enthousiastes et talentueux n'apportent que du bonheur. Leurs vies mouvementées sont source de réflexion, d'ancrage dans la Bible qu'ils revisitent en n'esquivant pas les côtés douloureux ou sensibles. C'est un appel à dépasser notre train-train quotidien, à voir grand et large... et à s'engager pour les autres. » (Atelier 256 - Liège)

« Ce n'est pas en critiquant qu'on va de l'avant. Cherchons les ouvertures, les points positifs et faisons de notre mieux pour nous y associer. » (Atelier 051 – Anvers)

« Donner du temps au temps, savourer l'instant, ne pas tout vouloir maîtriser et se libérer ainsi des servitudes que nous nous imposons et qui nous emprisonnent. » (Atelier 127 – Bruxelles)

« Dans le milieu associatif, bien des choses positives sont réalisées Il est important de consacrer du temps pour s'informer et se rendre disponible pour donner une aide, chacun selon ses moyens. Il y a en nous la conviction profonde que Dieu nous rejoint dans nos vies. » (Atelier 130 – Bruxelles)

« Importance de vivre le temps présent. Être présent de corps et d'esprit, à soi et aux autres, être responsable. Souvent, nous ne sommes pas présents, nous sommes ailleurs. Cela implique la confiance en soi, en Dieu. » (Atelier 953 – Chimay)

« L'une d'entre nous fait remarquer que l'on ne peut espérer tout seul et que l'on nécessite l'attention de l'autre pour susciter sa réponse dans la relation. Nous avons besoin d'empathie, de bienveillance inconditionnelle et de compassion pour ne pas désespérer. L'important est de pouvoir continuer à espérer. » (Atelier 002 – Brabant wallon)

« Ek-sister signifiant se manifester implique une dynamique qui rejoint l'espérance à travers la foi Farie des projets et une composante de cette dynamique. Ainsi la résurrection de Jésus est un oui à la vie pour toujours. » (Atelier 123 – Bruxelles)

Région de Liège-Huy : Echo d'une soirée d'ouverture du thème d'année pas comme les autres !

Par Michèle CHALTIN-HUMBLET



« Tu traverses nos chemins », concert spirituel

« ...les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau. Lui dormait sur le coussin à l'arrière... » Mc 4.

*En nous, c'est la tempête à mort !
Et toi, dans cette barque tu dors !
Réveille-toi, nous sommes démontés !
Etends les bras, viens nous apaiser !*

Le dimanche 20 octobre 2013 en l'église Saint-Pierre à Huy.... Des chansons m'ont bouleversée, m'ont emportée, m'ont élevée.
Temps de sérénité, temps de recueillement, temps de joie, temps de prière, temps d'intériorité... bref, une fin d'après-midi merveilleuse.

« La veillée GPS* était d'une profondeur et d'une qualité musicale exceptionnelles. » C. Jaquerye.

* **GPS Trio pour** : Philippe Goeseels (textes, chant), Grazia Previdi (musique, piano, chant) Béatrice Sépulchre (chant).

LU POUR VOUS

Christophe André, Jon Kabat-Zinn, Pierre Rabhi, Matthieu RICARD, *Se changer, changer le monde*, éditions L'Iconoclaste, 2013

Par Monique GILLES



Les auteurs proposent des solutions pour mieux vivre ensemble.

Christophe André, médecin, psychiatre et psychothérapeute, Jon Kabat-Zinn, docteur en biologie moléculaire, Pierre Rabhi, agriculteur, écrivain et penseur, Matthieu Ricard, scientifique en génétique moléculaire, moine bouddhiste.

Après Stéphane Hessel, voici quatre contemporains qui nous incitent à retrouver la maîtrise de nos propres forces pour sortir d'un sentiment d'impuissance ou de détresse empathique face aux nombreux problèmes dont nous sommes conscients aujourd'hui.

Il est fondamental de s'occuper de soi-même, non par nombrilisme ou égoïsme, mais pour protéger et restaurer ce qui fait notre humanité : notre intériorité. Plutôt que de vivre « en réaction », nous mènerons des actions plus justes abordant les défis de façon plus consciente, intentionnelle et stratégique dans un réseau que nous rejoindrons ou que nous créerons.

Ce livre est à partager entre générations, récits, textes, photos, adresses nous entraînent à une autre vision et à l'espoir d'un monde meilleur.

Laurent GOUNELLE, *Les dieux voyagent toujours incognito*

Par Isabelle LOSSEAU-SENY



C'est un roman mais c'est surtout l'histoire d'un homme qui se retrouve contraint de faire ce qu'il n'aurait jamais osé entreprendre mais dont il rêvait secrètement. Cette histoire, qui nous plonge dans l'atmosphère d'un été parisien, ouvre la voie à une réflexion sur nous-mêmes : qu'est-ce qui peut nous permettre de dépasser nos inhibitions, nos peurs et nos conditionnements, pour sortir du chemin tout tracé de notre vie lorsque celle-ci ne nous apporte pas pleinement satisfaction ?

Laurent GOUNELLE, *L'homme qui voulait être heureux*

Par Isabelle LOSSEAU-SENY



C'est l'histoire d'un homme qui n'est pas pleinement satisfait de sa vie alors qu'objectivement rien de l'empêche d'être heureux. Sa rencontre avec un vieux guérisseur va l'amener à prendre conscience des barrières qu'il se donne et de la manière de s'en libérer. L'auteur montre à quel point ce que l'on croit sur soi, sur les autres et sur le monde, n'est pas la réalité, mais tend à le devenir et nous invite à un autre regard. Captivant...

AGENDA

L'ACi organise une session Vie-Foi, sur le thème

Vous avez dit « Résurrection » ?

Avec l'Equipe d'Animation Spirituelle de l'ACi, accompagnée par le Père Radermaeckers sj.

Pour qui ? La session est ouverte à toute personne intéressée.

Quand ? Du samedi 1er mars 2014 à 9h30 au dimanche 2 mars 2014 à 16h30.

Où ? Au monastère Saint-Remacle, 9, Wavreumont, 4970 Stavelot.

Coût ? 58 € par personne pour le week-end. Chacun est invité à apporter ses draps de lit ou sac de couchage, ses serviettes et gants de toilette.

S'inscrire au plus tard pour le **13 février 2014** au Secrétariat ACi - rue du Marteau, 19 - 1000 Bruxelles - ou par Courriel : sessionviefoi@gmail.com – Le montant de 58 € est à verser sur le compte ACi : 001-3027332-38 avec en communication **le nom** suivi de la mention **session Vie-Foi**

L'inscription sera enregistrée dès réception du paiement.

NB. Possibilité d'arriver la veille, pour le souper, sur demande au monastère (Tél hôtellerie : 080/28.03.71) avant le 13 février (plus 18 € à payer sur place).

Pour tout complément d'informations, n'hésitez pas à nous contacter par tél. : 0497 31.65.26 ou par courriel : sessionviefoi@gmail.com

RELAIS EUROPEEN

Participez à une rencontre internationale à Bruxelles, organisée par les mouvements européens du MIAMSI

VIVRE ENSEMBLE et BIEN COMMUN

Une autre parole pour l'Europe ! « Comme chrétien, quelle « autre parole pour l'Europe » peut-elle être proposée ? » Par des échanges fondés sur des expériences concrètes, les intervenants et les participants pourront faire émerger les pistes les plus pertinentes pour que l'Europe favorise un réel « VIVRE ENSEMBLE » au service du « BIEN COMMUN ».

Dates : du vendredi 4 avril à 18 h au dimanche 6 avril 16 h.

Lieu : Maison N.D. du Chant d'Oiseau
Avenue des Franciscains 3A - 1150 Bruxelles - Belgique
Tél : +32.27614281 – Fax : +32.27701138
info@chant-oiseau.be www.chant-oiseau.be

-
- ➔ **Conférence : Enjeux et perspectives des élections européennes.** Lieu à déterminer. Date : 24 avril 2014
 - ➔ **Célébration d'écritures :** 26 et 27 avril 2014 - Monastère de Wavreumont (thème à déterminer)
-

Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la
Fédération Wallonie-Bruxelles